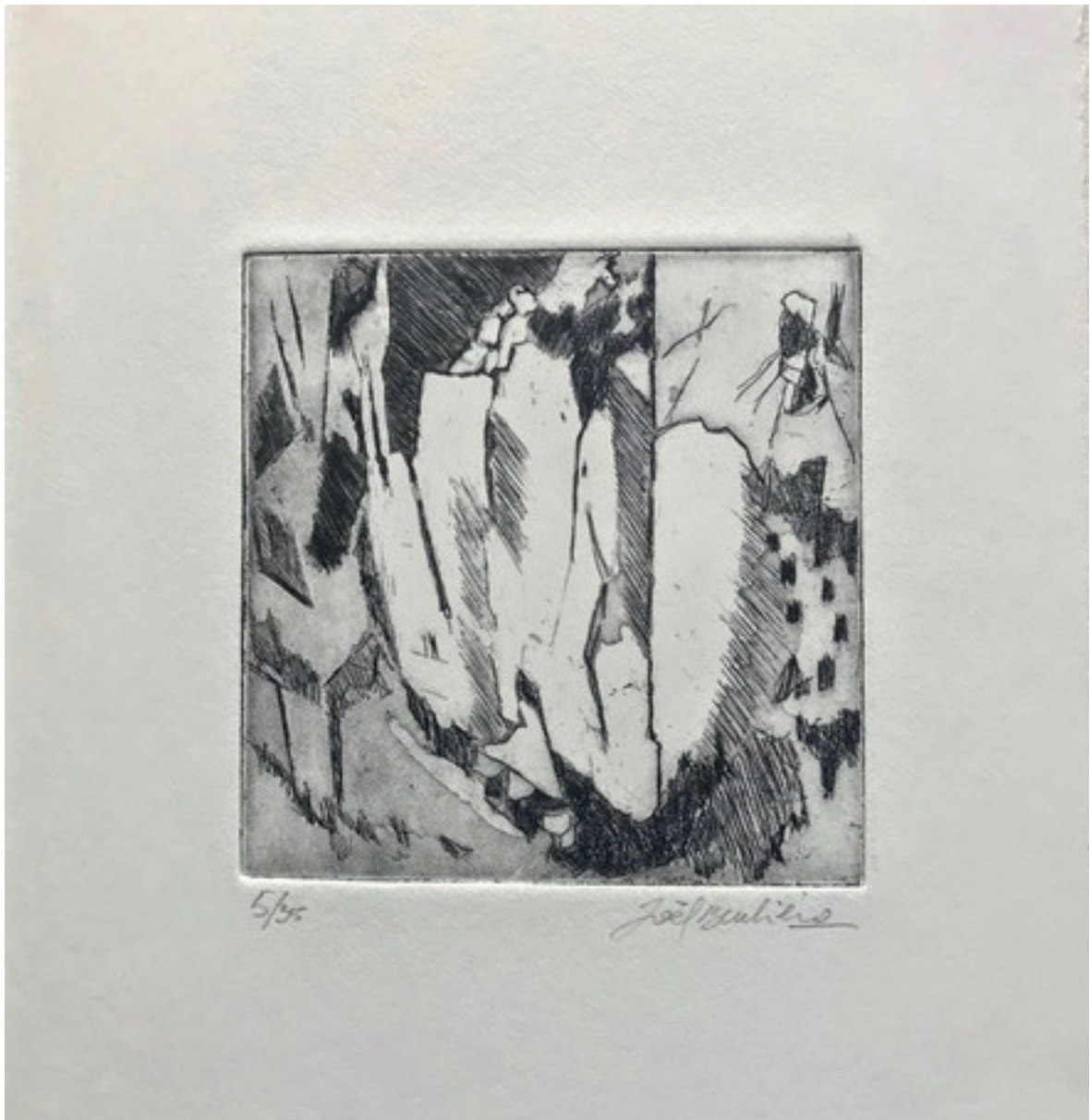


PUITS QUE DE DIRE



Puits que de dire
sans fin sans fond

jusqu'à l'épuisement de dire
comme de l'eau

mouillée de phrases
et de silences

de désinences à nu
contre le sol les pas

le soleil ne boit pas
la pluie tombée au puits

ses ailes sont allées
très loin dans le jardin

en brulant les sentiers.

Puits que de dire
l'enfoncement
et puits que de vouloir

chanter à nouveau la conjugaison des chansons de l'arbre.

Pluie que de dire

et puits pour recueillir ce dire

devenu puits que de dire

et pluie pour recueillir

du trobar clus

la fleur inverse

appuyée contre le mur

et plie comme poisson

éventré

dans le papier journal.

Le sang tâchait les phrases

et les filaments des boyaux pendaient à la plaque de marbre.

Un jet d'eau jet de pluie

et la rouille

en reflet

de soleil.

Jongle

pluie

où luit

le diamant d'eau.

Jongle avec les effraies

et les branches.

Sois notre chant

heureux.

Que le pluvieux demeure

dans les plumes du rossignol.

Tu pactises avec le gris.

Le grès gris des nuages

empaquète le ciel

descend dans nos corps

les éteint tout le jour

et le jour se déteint

sur les flaques

tenues par les mains de la rue.

Dans nos yeux :

du cuivre noirci qui dure.

Appui,
quelque part
pour tenir
nulle part
appui,
partition partie
dans la pluie
inscrite
au dos de la feuille
luisante
épuisant
ses gouttes
sur le désir vert
au versant
du jour
écoulé
écroulé
appui,
quelque part nulle part
sangle
à lier
le ciel
et le sommeil.
Vaste demeure
dévastée
que le jour
où les hommes
tuent
d'autres hommes.

Plusieurs manières
de tuer
la parole
d'abord
la plus insidieuse
sans trace
pas même une rayure dans l'air
le geste
allant au corps
seul
puis
accompagné
de toutes sortes d'auxiliaires
jusqu'au final
venu d'on ne sait quelle querelle de caverne.